

La libération de Mons par les troupes canadiennes 1918 –

Les cent jours du Corps expéditionnaire Canadien

(notes de Mr A Kicq Pt du COR Mons)

Les surlignés en **jaune** sont en rapport avec Thulin et Mons.(O Dupont)

La ligne Hindenburg

La ligne Hindenburg n'est pas une ligne de repli pour retarder l'ennemi. C'est une ligne établie pour refaire ses forces et retourner frapper l'ennemi ! C'est la main qui se ferme et qui s'ouvre. C'est la main qui tue.

Elle a été conçue en 16 pour l'ennemi et elle sera efficace en 17, notamment au Chemin des Dames.

Mais en 1918, les chars sont utilisés pour appuyer des percées plus efficaces et l'appui américain ...

La ligne Hindenburg est un vaste système de défenses et de fortifications au nord-est de la France.

Elle est triplée en profondeur par deux autres lignes.

Chaque ligne est coupée transversalement pour empêcher les manœuvres de percée-enroulement.

La Ligne Hindenburg est construite pendant l'hiver 1916-1917 par les forces armées allemandes

(ou plutôt par des civils et des prisonniers de guerre russes « énergiquement sollicités »).

La ligne s'étend sur près de 160 km de Lens à Soissons.

Devant la Ligne s'étend une « poche » qui sera délibérément abandonnée par les allemands, après y avoir tout détruit pour gêner l'approche française .

Construction de la ligne Hindenburg

La ligne a été construite par 600.000 civils français et belges astreints au travail obligatoire dans des conditions épouvantables .

A la fin de la construction 1 civil sur 3 était mort.

On ne fait pas le détail avec les habitants des zones : ils ont quelques heures pour partir ...

La construction (bien en arrière de la Ligne de Feu » est remarquable en qualité :

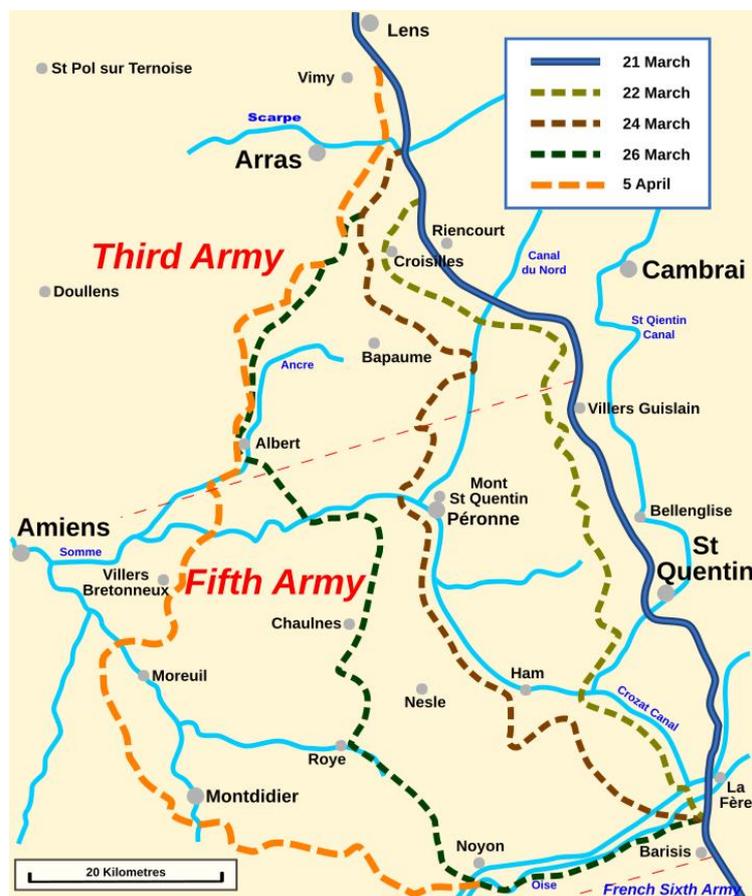
- ☒ Un réseau extrêmement épais, parfois une centaine de m de profondeurs, de barbelés.
- ☒ Parfois des fossés anti char.
- ☒ Une ligne de postes avancés, pour surveiller et "casser " l'avance ennemie
- ☒ Des tranchées très profondes, très bien aménagées, et crénelées.
- ☒ Des abris profonds et bien aménagés.
- ☒ Des Bunkers en béton un peu partout.
- ☒ Des tunnels raccordant les 1°,2° et 3° ligne avec l'arrière
- ☒ Des « riegelstellung » càd des perpendiculaires au tranchées qui sont destinées à compartimenter les éventuelles percées .

L'Opération « Michaël » : « La Bataille de l'Empereur »

Match « aller » allemand.

Le 21 mars 1918, les troupes allemandes lancent l'opération Michaël, première attaque de toute une série, partant de la Ligne Hindenburg et visant à faire reculer les forces alliées.

Le gros de l'opération est dirigé sur Amiens, nœud ferroviaire de première importance. Mais l'assaut est stoppé.

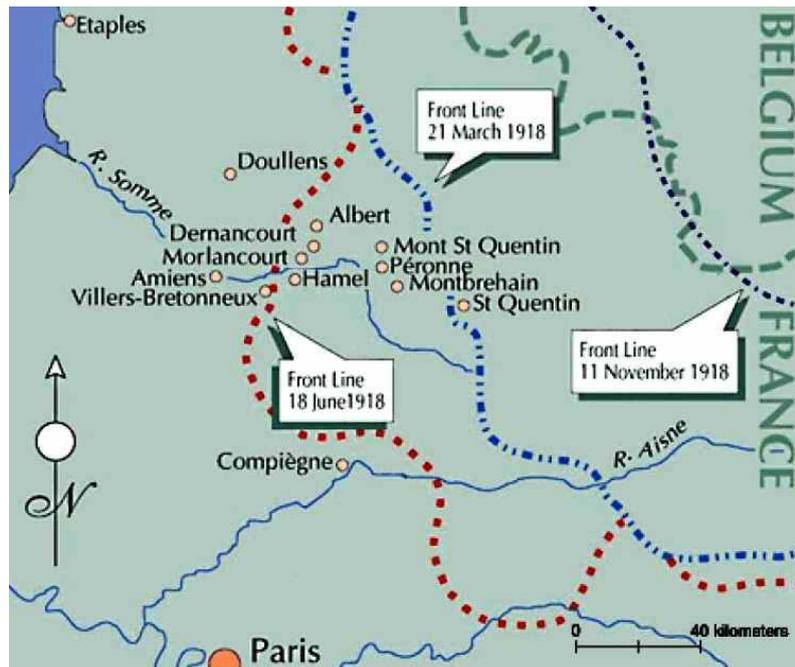


A la fin de l'opération « Michaël », les Alliés reprennent définitivement l'avantage en lançant une offensive en direction même de la Ligne Hindenburg .

Cette ligne incroyablement protégée par un réseau très dense de barbelés ne put être prise que grâce à la participation massive des chars et la coopération des forces australiennes, anglaises, françaises et américaines.

Bataille de la ligne Hindenburg (septembre 1918)

Match « retour » allié.



La bataille de la Ligne Hindenburg, qui débuta le 18 septembre 1918, fut une bataille majeure de l'offensive des Cent-Jours qui contribua à l'issue de la guerre.

Les troupes canadiennes et britanniques lancèrent cette attaque contre la ligne allemande, poursuivant l'utilisation massive des chars (et surtout du formidable Char Renault FT 17, le premier char léger, mais vraiment « utilisable ») ..

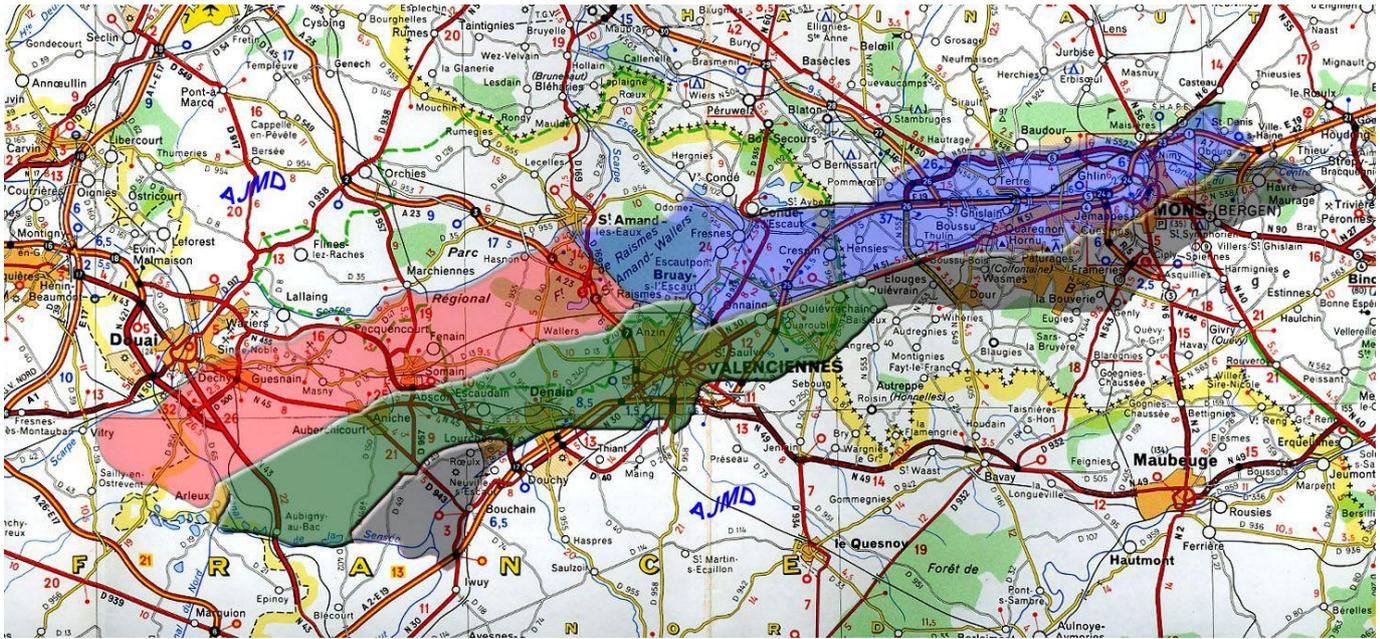
Cette « grande bataille », subdivisée en de multiples « petites batailles » sonnera la fin de la guerre des tranchées.

La contre-offensive alliée

L'ensemble des armées alliées (Britanniques, Américains, français, Australiens et Canadiens) vont attaquer cette ligne dans le but de progresser vers le nord et de repousser les armées allemandes

Les « Cent jours » du Canada

La libération de nos villages et de Mons



1^{ère} Div en rouge – 2^e Div en gris – 3^e Div en bleu – 4^e Div en vert

Le Corps canadien est affecté à la 1^{ère} armée britannique commandée par le **Général HORNE**.

Les Tp(troupes) canadiennes sont commandées par le **Général Arthur Currie**.

Ce corps se compose de **quatre divisions d'infanterie**. Chaque division comporte de l'Aie(artillerie), du Gn(génie), Avi(aviation) mais peu de cavalerie. C'est ainsi que des unités de cavalerie britannique seront affectées à ce corps pour assurer des missions de reconnaissance.

Août 1918, débute l'offensive près de Amiens. En moins de trois mois les Tp CND atteignent la frontière belge après avoir libéré Cambrai au début d'octobre et Valenciennes le 2 novembre 1918.

5 novembre : des Elt (éléments) de la 4^e Div occupent Marchipont à quelques kms au sud de Quiévrain. Commencent les violents combats pour les passages des ponts sur l'Aunneau, sur la Grande et la Petites Honnelles.

6 novembre : Les 3^e et 4^e Div occupent respectivement Quiévrain et Baisieux. Les allemands opposent une forte résistance surtout plus au sud (villages d'Angre et de Roisin). La maison d'Emile Verhaeren sera d'ailleurs détruite par un incendie.

La 4^e Div sera relevée par la 2^e Div dès le franchissement de la frontière franco-belge en déplorant la perte d'une quarantaine d'hommes.

7 novembre : Progression des deux Div (2^e et 3^e) en direction de Mons en ayant pour axe central la route Valenciennes – Mons.

Au nord de cet axe progresse la 3^e Div ; au sud, progresse la 2^e Div.

C'est la Libération des villages d'Hensies, Montroeuil s/Haine, Thulin, Hainin et Elouges.

L'avance du Corps canadien est de 4 kms étant donné la rudesse des combats.

8 novembre : Le rôle de la cavalerie (5th Irish Lancers) est de repérer les points de résistance allemands afin de faciliter la progression de unités d'infanterie.

9 novembre : La progression des deux Div est spectaculaire (10 kms).

La 3^e Div progresse essentiellement sur l'axe Valenciennes – Mons.

La 2^e Div progresse plus difficilement car les routes sont plus étroites, tortueuses, boueuses au sud du Borinage ce qui complique la progression de l'inf, l'Aie et le charroi.

Au soir, la 7^e Brigade du **Général Clark** se trouve à l'ouest de Mons. Chaque bataillon avait 700 hommes au lieu de 1000 ; cela étant dû aux pertes non compensées.

Situation sur le terrain des unités de la 7^e Brg :

A Ghlin : le Rgt Royal

A Cuesmes : Le Princess' Patricia Light Infantry Rgt

A Jemappes : Le 42^e Royal Highlander of Canada

En réserve : le 49^e Rgt

Les berges de la Trouille sont défendues par des Mi et de l'Aie camouflées.

Les collines qui ceignent la ville de Mons (Eribus, mont Pamisel et le Bois-là-Haut) étaient truffées de canons, Mi qui tiraient en continu.

10 novembre : Durant la nuit, des troupes de la 2^e Division d'infanterie canadienne (19^e Rgt) occupent le village d'Hyon, au sud-ouest de Mons.

A environ 23 h, des pelotons canadiens appartenant à la 7^e Bde (3^e Div) resserrent le dispositif autour de la ville et entrent dans la ville de Mons.

La **Cie D du 42^e Rgt** s'empare de la gare et la **Cie B du Royal Canadian Rgt** atteint la porte du Parc ayant franchi les ponts de la Haine et du CF.

Le **49^e Rgt** franchit le canal entre Mons et Nimy et occupe la route de Bruxelles.

11 novembre : A **3h00**, rencontre avec les premiers soldats canadiens conduit par un Offr (**Lt William KING**). Celui-ci signe le livre d'or à l'Hôtel de Ville. Puis, le PI occupe la place de Flandre.

Le 42^e Rgt arrive sur la Grand-place.

Le carillonneur **Fernand REDOUTE** fait sonner les cloches du carillon

A **6 h 30**, un message parvient au quartier général du Corps canadien indiquant que les hostilités cesseront à 11 h.

A **11H00**, Entrée de la musique de la 7^e Bde. Son chef, le **Général CLARK** est reçu à l'hôtel de Ville pour signer le livre d'or.

A **15H00**, accueil du **Général CURRIE** et du **Général LOOMIS**, Comd de la 3^e Div.

Il s'ensuit une parade sur la Grand-place.

Pendant ce temps, La poursuite des troupes allemandes continue avec la 9^e Bde qui a relevé la 7^e Bde, gagnant une ligne huit kilomètres au nord et à l'est de Mons (Casteau et St-Denis).

Conclusion

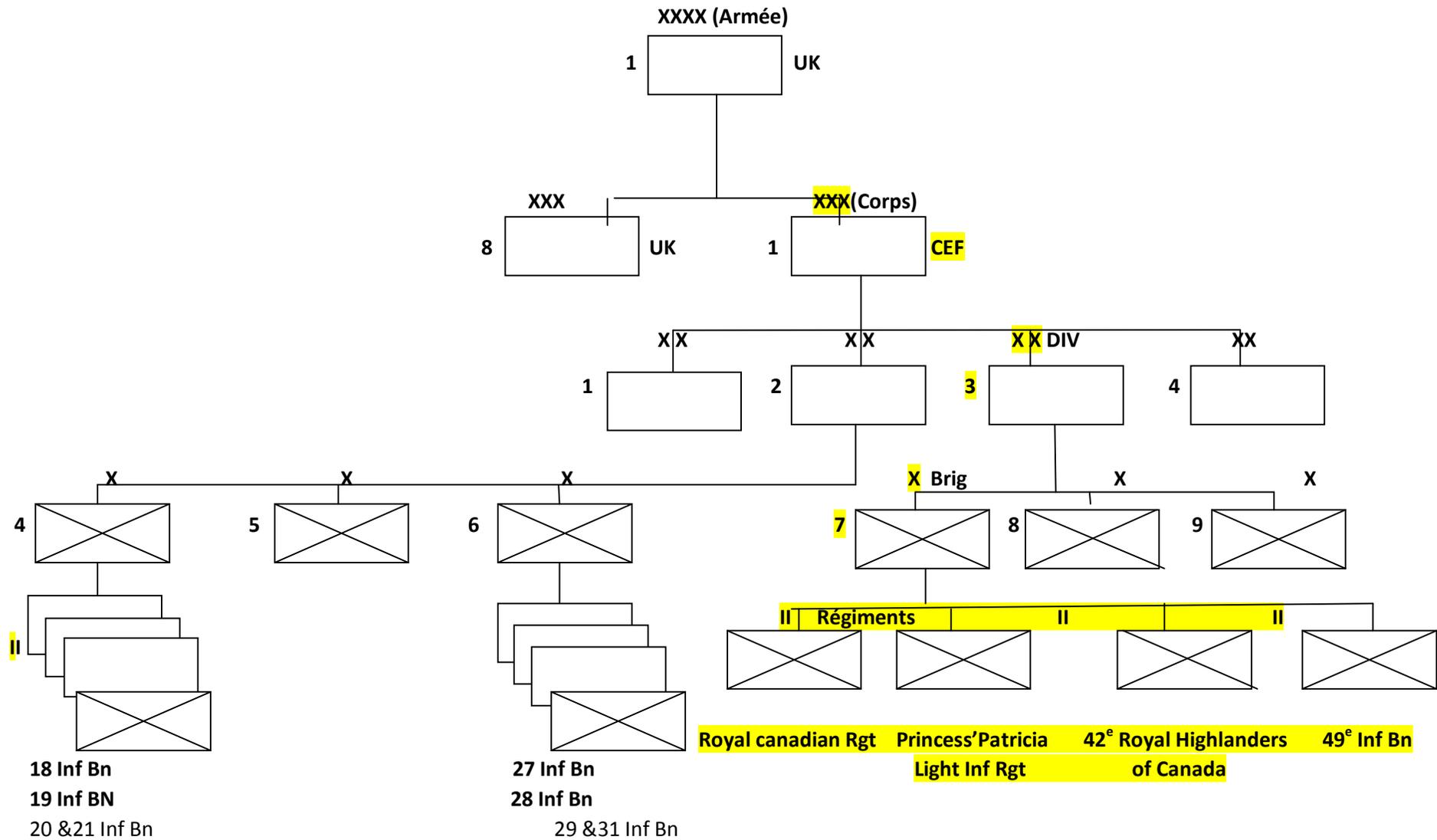
La reprise de Mons et de la région avait coûté 51 tués et plus de 250 blessés au Corps canadien pour les journées du 10 et 11 novembre. Les pertes les plus lourdes ont été subies par le 19^e Bn (15 tués dont 4 Offr). L'explication vient du fait que la zone de combat de cette unité comprenait deux collines (Eribus et Mont Panisel) et le village d'Hyon qui étaient particulièrement bien défendus par l'Eni.

En 1918, en Cent jours de poursuite de l'ennemi par le
CEF sur 100Kms. soit 1km/jour

En 1944, depuis St Quentin à Mons 100kms en 2 Jours
par les forces US

(Mais, c'était une autre guerre avec d'autres moyens.)

Organisation du CEF (canadian expeditionary forces)



Les CEFXXX (forces expéditionnaires Canadiennes) intégrées dans la 1ère Armée Britannique UK XXXX mais avec son propre commandement et ses quatre divisions XX restent ensemble pour combattre. La 3^{ème} Div comporte 3 brigades X (7,8, et9) . La 7^{ème} Brig est composée de 4 Régiments II.C est celle-là qui a libéré Thuin et partant de Valenciennes

Note personnelle(O.Dupont) concernant la libération de THULIN et des autres villages de l'entité d'Hensies à ce jour.

C'est la 7^{ème} Brig avec ses 4 régiments qui a assuré la »Poursuite « depuis Valenciennes(F) jusqu'à Ville/Haine(B) où les clairons sonnèrent le cessez-le-feu à 11.00hres.

Ce sont eux aussi qui, après Valenciennes, franchirent la frontière au lieu-dit « le Séminaire » et libérèrent Hensies, Montroeuil/H, Thulin et Hainin durant les journées des 7 et 8 Novembre.

Pendant que leurs frères d'armes de la 4^{ème} Division menaient de rudes combats pour prendre les points de passage sur les Honnelles à Quiévrain et à Marchipont.

Ces 4 régiments progressaient au Nord de l'axe Valenciennes-Mons en menant de violents combats.

Entre Quiévrain et Boussu, la Route Nationale était encombrée par les rails et les traverses du vicinal en construction ; il en était de même pour les voies de la ligne de Ch de F Mons- Quiévrain qui n'a pu être remise en service que de nombreuses semaines après. Les allemands se repliaient en combat retardateur , pratiquant la « Terre brûlée » incendiant et saccageant de nombreuses maisons.

Tous les ponts du Canal de Mons à Condé avaient sauté ainsi que le pont sur le ch de F à Hainin ; à Thulin, au moins 3 carrefours étaient éventrés ce qui retardait le charroi des unités d'appui telles que l'Aie, les Rav et autres. Le carrefour du St Homme et les maisons du quartier avaient été dynamitées, de même que celui de la Grde Rue et de la rue d'Hainin avec les maisons des 2 coins ; à la rue E Bélanger c'est celui avec la rue Gival qui sauta avec les maisons de part et d'autre de l'entrée chez le Dr Bélanger.(N° 47).

Une fois que les unités au contact avaient nettoyé le village et combattaient vers Hainin, les habitants sortirent de leur cave pour constater les dégâts et dénombrer les victimes. Puis, malgré tout, ce fut la joie et les drapeaux apparurent aux façades. La population accueillait ses libérateurs que beaucoup croyait être des écossais puisque portant le kilt et sonnant de la cornemuse, mais en fait, c'étaient des écossais highlanders du Canada. Ma grand-mère, Louise-Adèle me le racontait ainsi 25 ans après avec force détails comme, par exemple :

Le bourgmestre Mr Grumiaux(de la brasserie) dont la maison abritait l'EM, les avait invités à souper et qqs bonnes bouteilles furent débouchées ; les soldats étaient invités par les habitants et d'autres fréquentaient les nombreux cafés et estaminets dégustant la « Grisette » et la « Saison » de nos brasseries.

Quand l'unité quitta Thulin, leur drapeau fut béni par notre célèbre curé DERIDER.

Et ce fut pendant de nombreux jours et nuits un incessant charroi et colonnes de troupes qui venant de France par le Séminaire progressant vers Mons par nos villages libérés.

De là , et en hommage à nos libérateurs le chemin de Montroeuil à Thulin fut baptisé : RUE des CANADIENS, laquelle rue se prolongeait alors jusqu'à l'actuelle Place des Français. Cette »rue des canadiens »se retrouve aussi ds plusieurs agglomérations libérées par ces hommes courageux. Espérons qu'il en sera ainsi pdt de nombreuses années encore.

Le 11 Novembre la nouvelle de l'Armistice se propagea dans la liesse chez les thulinois et chez les soldats, la fraternité était totale, les canons s'étaient tus et à leur place, les orgues de barbarie et les fanfares accompagnaient les cornemuses.



**Cent ans après : HOMMAGE DONC à nos libérateurs canadiens
Et tout spécialement à ceux qui sont couchés dans nos cimetières**

Respects à leurs chefs

Cdt du CEF



General HORNE

Cdt 3^{ème} Div



General Arthur CURRIE

Cdt 7^{ème} Brig



Brigadier General J.A. CLARK

Et Salut à leur drapeau



